



La race mézine

La commune des Etables est réputée pour la qualité des bovins élevés dans ses prairies. On y trouvait dans le passé une race spécifique à la région appelée race du Mézenc. Mais malheureusement, les mézines qui ont fait la réputation des foires de la région ont disparu de nos plateaux dans les années 60 du siècle dernier. L'appellation "Fin gras du Mézenc" aurait pu en sauver la race. Il est trop tard, à présent; la Mézine est rangée au rayon des vaches disparues.

Cette fiche reprend en grande partie le chapitre consacré à la race mézine du livre "À nos vaches" de Philippe J Dubois paru aux Éditions Delachaux & Niestlé.

Origine de la race mézine. Les zootechniciens du XIX^e et du début du XX^e siècle avancent les hypothèses les plus diverses sur



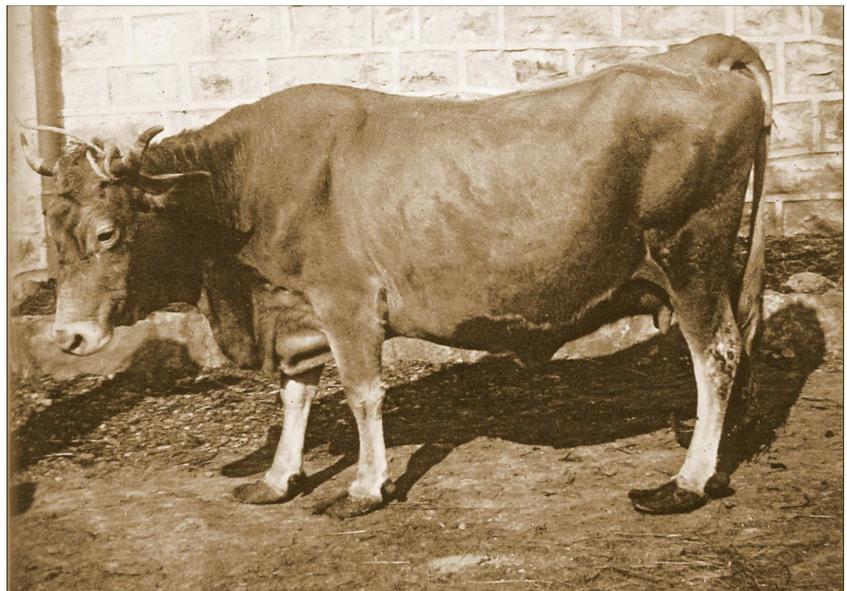
Villard de Lans

l'origine de cette race. Pour certains, elle serait le produit de croisement entre Aubrac et Salers. Ce serait très étonnant, vu la pâleur de la robe, davantage encore que celle de l'Aubrac. D'autres disent qu'elle rappelle fortement la race du Quercy et la Limousine. Rien non plus ici ne le prouve, pas même la conformation et la robe. Enfin Gobin, dans les années 1870, dit qu'elle descend de la race d'Aubrac et aurait été croisée avec des animaux suisses de Fribourg vers 1822. N'y a-t-il pas ici confusion avec la Ferrandaise ?

La race du Mézenc est en réalité proche des races « jurassiennes ». Elle présente de fortes ressemblances avec l'actuelle race de Villard-de-Lans. On peut même penser qu'elle représente la « pointe occidentale » de cette famille de races blondes, originaires de l'Est et du Sud-est, à laquelle appartient la Villard, mais aussi feu les

Bressanne, Albanaise et autre Fémeline. Il est cependant possible qu'elle ait eu aussi un peu de sang Aubrac ou cévenol par contact, mais de façon marginale.

Répartition historique. Son berceau est la Haute-Loire, autour du Mézenc notamment, dans le Velay et jusqu'à Brioude. On la trouvait aussi, bien présente, en Ardèche (Vivarais), jusqu'au versant méridional des Cévennes (où elle était en contact avec les races cévenoles – Gévaudan, Aubrac – et la Salers), et la rive gauche du Rhône, entre Vienne et le cours de l'Isère. En dehors de ces régions, elle était également présente dans le sud-ouest de la Loire. Les bœufs de cette race étaient employés jusque dans la Drôme et le Vaucluse. Des foires importantes se déroulaient à Saint-Agrève, au Cheylard et à Fay sur-Lignon. C'est dans ce dernier canton que la race se trouve principalement dans les années 1940, au moment où les effectifs ont déjà fortement diminué.



Mézine photographiée en 1901 en Ardèche. Elle montre une attache de la queue nettement en crosse, des cornes spiralées, un chignon saillant, une robe froment légèrement lavée au niveau de la partie inférieure de la tête et des membres.

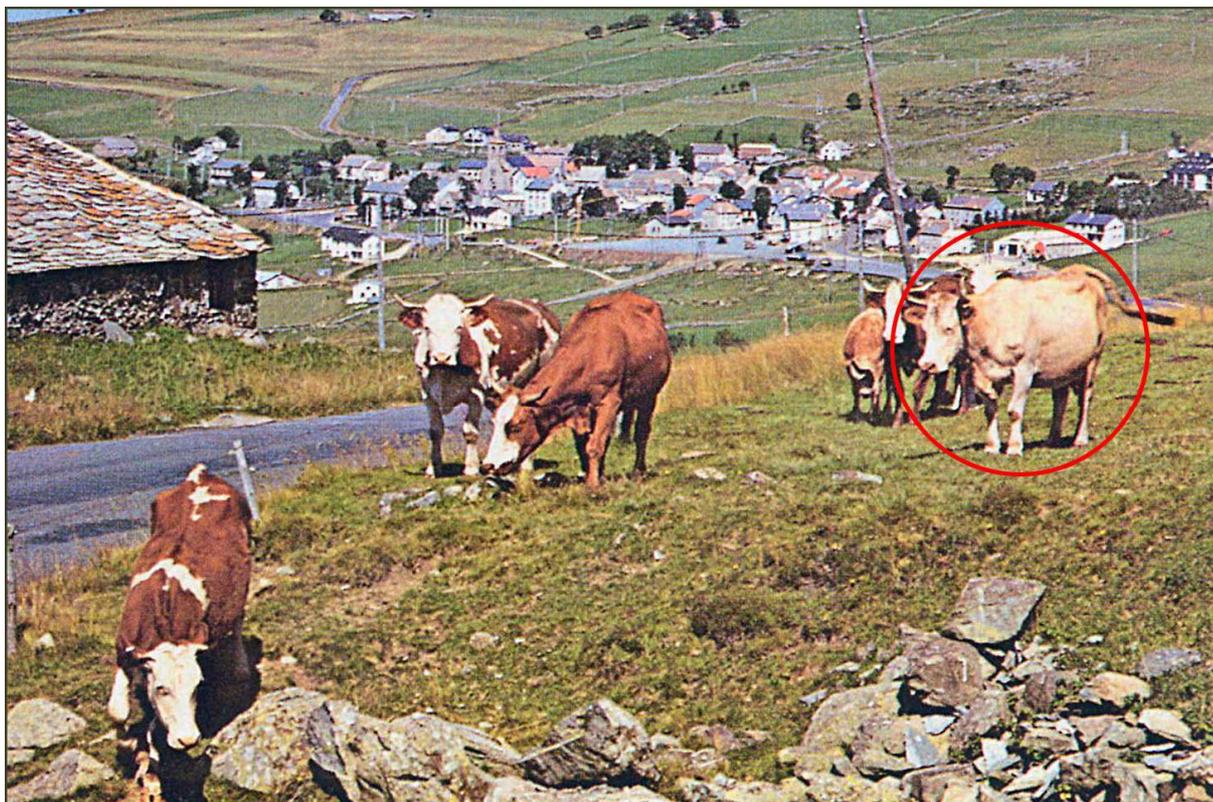
Aptitudes. C'est une race plutôt mixte, aux aptitudes jugées modestes. C'est pourtant une bonne beurrière et les bœufs réformés sont ensuite engraisés et participent au fameux concours des « bœufs gras », singulièrement au Puy jusqu'en 1939.



Foire aux bestiaux au Puy-en-Velay, début du XX^e siècle. Les animaux sont majoritairement des Mézenc, aux muqueuses pâles, à l'attache de la queue en crosse et aux cornes rejetées un peu en arrière, typiquement comme la vache à droite de la photo.

Description.

Taille : 1,25-1,30 m. Le squelette est assez grossier avec un corps épais, des masses musculaires peu développées, une prédominance du train antérieur sur le postérieur, une encolure forte (surtout chez le taureau) et longue, une tête courte et



Cette intéressante photo prise dans les années 1960 aux Estables est l'une des rares qui montrent une vache mézine en couleurs. Entourée de Montbéliardes et d'animaux peut-être croisés, c'était probablement une des dernières vaches Mézenc.

grosse, un fanon développé, des épaules et un poitrail larges. Ligne du dos un peu ensellée. Poitrine profonde, membres relativement courts, jarrets droits. À noter enfin une attache haute de la queue (en crosse), souvent caractéristique.

Muqueuses rosées. Cornes fortes, notamment à la base plus ou moins longues. Elles s'élancent en spirale (chez la vache), puis sont légèrement contournées en arrière.

Couleur blanchâtre ou rosée, s'assombrissant (sans devenir noire, plutôt brune) à l'extrémité.

La robe est invariablement froment le plus souvent froment très clair (vache « blonde »), mais parfois froment foncé (ce dernier appelé localement « froment rouge » : la robe est alors proche de celle de la Limousine) et, à l'opposé, quelques individus sont parfois complètement blancs.



Sans doute l'une des dernières Mézines, photographiée en 1968 aux Estables. Elle ressemble passablement à celle de la photo précédente.

Évolution. La race, à répartition géographique assez limitée, a dû connaître son apogée vers 1830, en même temps qu'elle participe pour la première fois à un concours régional, en 1833. Elle est en régression dès le début du XX^e siècle. Les éleveurs ne semblent pas concernés par l'amélioration de la race : absence de sélection, mauvaise alimentation et défaut d'hygiène dans les étables constituent des handicaps pour cette race. Elle est qualifiée de « stationnaire » au début du siècle. À partir de cette époque, on commence à croiser la race du Mézenc avec d'autres races. En Ardèche avec la Tarentaise, dans le nord-ouest de son aire avec la Salers, ailleurs avec l'Aubrac. Plus tard, on procède à des croisements avec la Montbéliarde qui s'installe, après la Seconde Guerre mondiale, dans le Massif central. Les animaux croisés sont proches de la Mézenc, avec une robe froment et des taches blanches plus ou moins étendues (surtout sur la tête, sous le ventre et dans la région sacro-coccygienne). On note un mélange uniforme des poils blancs avec les poils froment, tandis que les muqueuses sont toujours claires. Ces croisements rappellent ceux effectués également entre Féline et Montbéliarde, d'une part, et Bressane et Montbéliarde, d'autre part, surtout au début du XX^e siècle dans l'est de la France. Quoi qu'il en soit, ces croisements chez la Mézine ont contribué à diminution des animaux de race pure en même temps que l'absence de toute règle de reproduction.

Dans les derniers temps de l'existence de la Mézine, au moment où les bons taureaux Mézenc commençaient à se faire rares, des éleveurs de Haute-Loire sont allés chercher quelques taureaux Villard dans le Vercors.

Par ailleurs, les concours spécifiques de la race Mézenc sont abandonnés en 1921, et en 1934 la catégorie spéciale attribuée à la race est supprimée des concours régionaux.

Cessation de toute subvention à cette race en avril 1947.

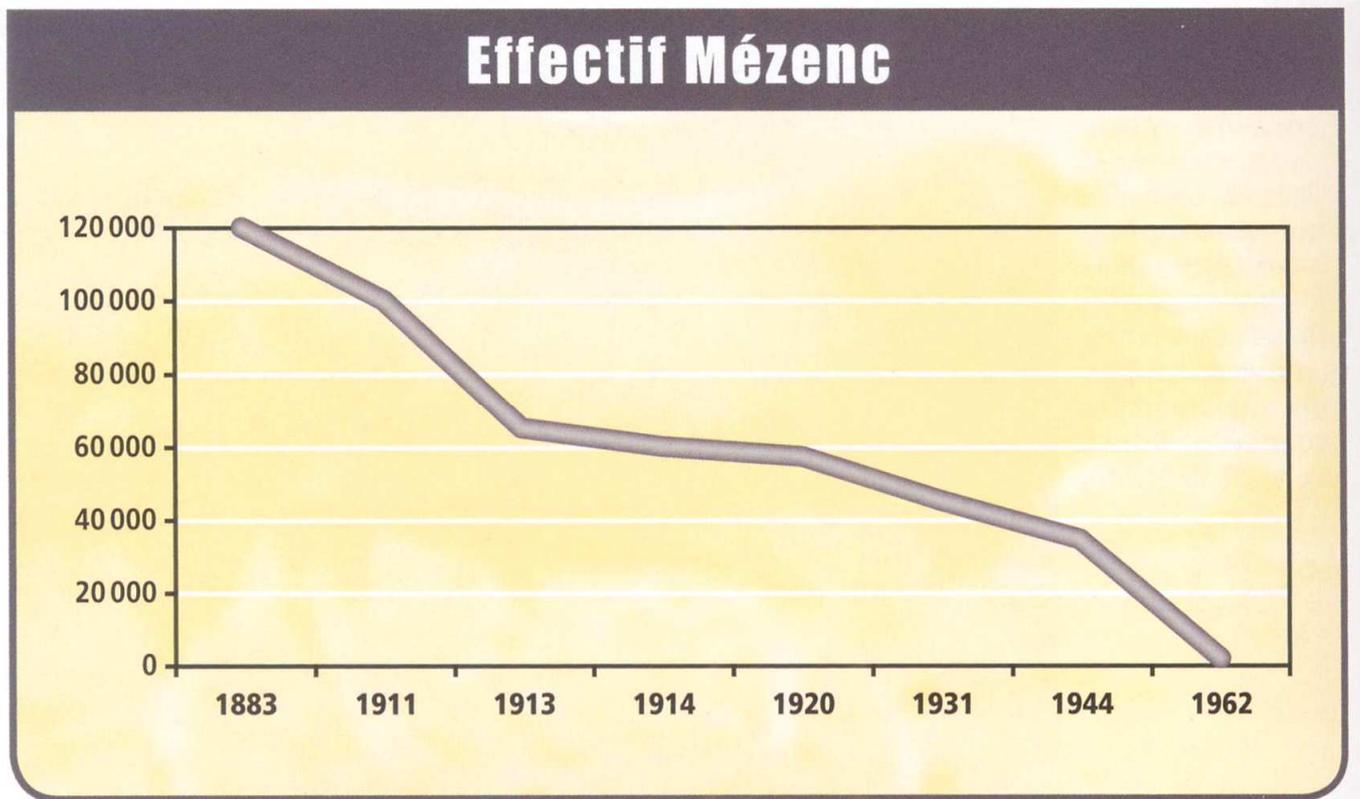
Effectifs. La régression, amorcée dès le début du XX^e siècle, ne cesse de se poursuivre : on compte 120 000 têtes en 1883, environ 100 000 en 1911, 65 000 en 1913, 60 000 en 1914, 57 000 en 1920, 45 000 en 1931, à peine 35 000 en 1944.

La race n'est même plus recensée en 1952, sauf en croisement. On compte encore quelques vaches à la fin des années 1960.

Disparition. Elle date de la fin des années 1960 (dernier taureau abattu en 1960). Apparemment quelques vaches très âgées en 1975. L'une des dernières vaches connues est morte dans l'incendie d'une ferme vers 1975 à Chaudeyrolles, Haute-Loire.

La race du Mézenc a disparu au moment où l'agriculture en général et l'élevage en particulier entraient dans une phase de modernisation importante. Elle a disparu en même temps que la traction animale. C'était pourtant une vache qui aurait mérité mieux. Lors de concours régionaux qui, dans les années 1865-1872, sont organisés dans le centre-est du pays, on retrouve la Mézine en concurrence avec la Villard-de-Lans. C'est le cas à Privas, Mende, Digne, Gap, Valence ou Grenoble. C'est la première qui, quasi systématiquement, emporte les prix sur la seconde.

Par ailleurs, le bœuf gras du Mézenc est connu depuis le XVII^e siècle. On engraisait des bœufs âgés tout l'hiver avec du foin, ce qui donnait lieu à des foires importantes (comme à Fay-sur-Lignon ou Saint-Agrève) au moment de Pâques. Les photographies anciennes de ces foires montrent des animaux très gras, bien conformés, très majoritairement de race mézine. Ils donnaient une viande finement persillée, d'excellente qualité, qui était « exportée » jusqu'à Valence ou Montélimar et sans doute au-delà. De nos jours, il existe une AOC « fin gras du Mézenc », mais les animaux ne sont plus des Mézenc. Il s'agit à présent des races



d'Aubrac, charolaise, salers et limousine principalement (on accepte des animaux croisés dont les mères sont des Abondances ou des Montbéliardes). Ce sont des génisses d'au moins 2 ans ou de jeunes bœufs d'au moins 2 ans et demi qui constituent le fond du « fin gras du Mézenc ».

Enfin, contrairement à ce qui a parfois été écrit, la race du Mézenc n'est pas à l'origine de la Villard-de-Lans (pas plus que l'inverse). Ce sont vraisemblablement toutes deux des extensions de cette population blonde jurassienne qui peuplait autrefois une grande partie de l'est de la France.



La coupure du journal local du 31 mars 1936 reproduite à la page suivante montre la vitalité de l'élevage bovin de l'époque. Nombreux sont les éleveurs établis primés à ce concours organisé au Puy. On y trouve, Théodore Michel, Casimir Falcon, Louis Arnaud, Joseph Gibert, Pierre Michel fils, Hippolyte Giraud, François Michel, Étienne Giraud, Pierre Michel père, Léon Brun, Pierre Fargier, Louis Dugua, François Exbrayat, Cyprien Charre, Antoine Brun et Élie Chabanel.

Premier prix : MICHEL DES ESTABLES

Le Puy, 31 mars.

Nous avons donné hier le compte rendu du concours qui s'est tenu lundi au Puy.

Aujourd'hui nous publions le palmarès de ce concours.

PALMARES**Bœufs jeunes**

Premier prix, 100 francs et plaquette d'argent offerte par la Chambre d'Agriculture à M. Ollier Louis, au Péage ; 2^e prix, 90 fr. et plaquette de bronze offerte par la Chambre d'Agriculture, à M. Pierre Ollier, au Péage ; 3^e prix, 70 francs, et médaille de bronze, offerte par l'Office agricole départemental, à M. Michel Théodore, aux Estables ; 4^e prix, 50 francs, à M. Rouchon, à Mercœur ; 5^e prix, 30 francs, à M. Hilaire Casimir, au Péage ; 6^e prix, 20 francs, à M. Falcon Casimir, aux Estables ; 7^e prix, 20 francs, à M. Arnaud L., aux Estables ; 8^e prix, 20 francs, à M. Gilbert Joseph, aux Estables ; 9^e prix, 20 francs, à M. Clovis Mialon, à Farigoule, de-Bains ; 10^e prix, 20 francs, à M. Joseph Blanc, à Saint-Privat ; 11^e prix, 20 francs, à M. Michel Pierre fils, aux Estables ; 13^e prix, 20 francs, à M. Teyssier, au Béage ; 14^e prix, 20 francs, à M. Giraud Hippolyte, aux Estables ; 15^e prix, 20 francs, à M. Michel François, aux Estables ; 16^e prix, 20 francs, à M. Giraud Etienne, aux Estables ; 17^e prix, 20 francs à M. Michel Pierre père, aux Estables ; 18^e prix, 20 francs, à M. Léon Brun, aux Estables.

Génisses

Premier prix, 40 francs et médaille d'argent, offerte par la Société Académique, à M. Auguste Jouffre, à Aiguilhe ; 2^e prix, 30 francs et médaille de bronze, offerte par l'Office Agricole départemental, à M. Meunier, à Lanthenas de Loudes ; 3^e prix, 30 francs, à M. Kocher Philippe, aux Bras-d'Espaly ; 4^e prix, 25 francs, à M. Dumas Elisée, à Fomourette du Mazet-sous-Voy ; 5^e prix, 25 francs, à M. Demars Etienne, à la Vidalle de Saint-Front ; 6^e prix, 20 fr., à M. Michel Pierre, à Maisonneuve des Estables ; 7^e prix, 15 francs, à M. Fargier Pierre, aux Estables ; 8^e prix, 15 francs, à M. Gimbert Adolphe, à Servissac de Saint-Germain-Laprade.

Bœufs vieux

Prix spécial du Mézenc : une plaquette de vermeil offerte par la Chambre d'Agriculture à M. Damars Rémi, à Lapeyre de Saint-Front.

Premier prix, 100 francs et médaille d'argent offerte par la Société Académique à M. Michel Pierre, à Maisonneuve des Estables ; 2^e prix, 80 francs et médaille de bronze, offerte par la Société Académique à M. Masosn, à Présailles ; 3^e prix, 70 francs, à M. Demars Rémi, à Lapeyre de Saint-Front ; 4^e prix, 60 francs et médaille de bronze, offerte par l'Office Agricole, à M. Cyprien Teyssier, à la Grande-Borie du Béage ; 5^e prix, 50 francs, à M. Louis Dugua, aux Estables ; 6^e prix, 50 francs, à M. Michel Théodore, aux Estables ; 7^e prix, 50 francs, à M. Saugues Maurice, à Saint-Jean-de-Nay ; 8^e prix, 40 francs, à M. Pierre Courriol, à Mou-

deyres ; 9^e prix, 40 francs, à M. François Exbrayat, aux Estables ; 10^e prix, 40 fr., à M. Clauzier Cyprien, à Saint-Front ; 11^e prix, 30 francs, à M. Gandon Henri, à la Grande-Borie du Béage ; 12^e prix, 30 fr., à M. Cortial François, à Bonnefoy du Béage ; 13^e prix, 25 francs, à M. Rombas L., à la Malle de Saint-Front ; 14^e prix, 25 francs, à M. Michel Pierre fils, aux Estables ; 15^e prix, 20 francs, à M. Bonnefoy Lucien, à Freyccenet - Lacuche ; 16^e prix, 20 francs, à M. Plantin Félix, à Montbonnet de Bains ; 17^e prix, 20 francs, à M. Teyssier Auguste, au Béage ; 18^e prix, 20 francs, à M. Bertrand René, à Moudeyres ; 19^e prix, 20 francs, à M. Giraud Et., aux Estables ; 20^e prix, 15 francs, à M. Eyraud Marius, à Moudeyres ; 21^e prix, 15 francs, à M. Vigouroux, à Vabrettes de Saint-Jean-Lachalm ; 22^e prix, 15 francs, à M. Pierre Ollier, au Béage ; 23^e prix, 15 francs, à M. Charre Cyprien, aux Estables ; 24^e prix, 15 francs, à M. Antoine Brun, à Francillon des Estables ; 25^e prix, 15 francs, à M. Adrien Ramousse, à la plaine de Rome ; 26^e prix, 15 francs, à M. Méjean Victor, à Concouron.

Vaches

Premier prix, 50 francs et médaille de bronze, offerte par la Société Académique, à M. Badiou André, au Monastier ; 2^e prix, 30 francs, et médaille de bronze, offerte par l'Office Agricole à M. Elie Chabanel, à Lamouroux des Estables ; 3^e prix, 30 fr., à M. Barral Eugène, au Garrays de Rosières ; 4^e prix, 30 francs, à M. Barthélemy, à Cordes de Bains ; 5^e prix, 25 francs, à M. Chassaing J.-B., à Saugues ; 6^e prix, 25 francs, à M. Romeuf Henriff à Siaugues Saint-Romain ; 7^e prix, 20 francs, à M. Meunier, à Lanthenas, de Loudes ; 8^e prix, 20 francs, à M. Dumas Auguste, à Driaudes de Sanssac ; 9^e prix, 20 francs, à M. Fuzet Antonin, à Fespeclé de Vernassal.

Moutons

Premier prix, 15 francs, et plaquette de bronze, offerte par la Chambre d'Agriculture, à M. Avouac Eugène, à la Bernarde ; 2^e prix, 15 francs, à M. Moulhiade, à la Barbeyre de Polignac ; 3^e prix, 10 francs, à M. Belledent, à Conil ; 4^e prix, 10 fr., à M. Teyssier, à Bains ; 5^e prix, 10 francs, à M. Paris Eugène, à Saint-Germain-Laprade.

Agneaux

Premier prix, 15 francs et plaquette de bronze offerte par la Chambre d'Agriculture, à M. Gravier, à Vals ; 2^e prix, 15 fr., à M. Vidal, à Coubon ; 3^e prix, 10 francs, à M. Chambon Auguste, à Vals ; 4^e prix, à M. Gimbert Eugène, à Vals ; 5^e prix, 10 francs, à M. Arnaud, à Vals.

Porcs

Premier prix, 30 francs et plaquette de bronze, offerte par la Chambre d'Agriculture, à M. Faucher, à Taulnac ; 2^e prix, 20 francs, à M. Chancelade, à Bains ; 3^e prix, 15 francs, à M. Tonson, à Saint-Jean-de-Nay ; 4^e prix, 10 francs, à M. Dumas Lucien, à Saint-Rémy ; 5^e prix, 10 francs, à M. Roger Calixte, à Archaud.

Animaux exposés par les marchands

Mention honorable à MM. Chaussende, Gente, Rivet et Valette.

Palmarès du concours du 30 mars 1936 au Puy.

De nombreux Establains sont primés.